******

**Arcadie** / Emmanuelle Bayamack-Tam. - Paris : POL, 2018. –  1 vol. (439 p.) ; 21 cm

ISBN 978-2-8180-4600-5 (br.)

*Enfin un livre qui évoque des sujets graves sans nous faire pleurer à chaudes larmes. Dans une langue ciselée, riche et précise, Emmanuelle Bayamack-Tam nous rapporte la vie de la jeune Farah. Incrédule, cette dernière s’aperçoit à la puberté qu’elle n’est pas tout à fait une femme, ni tout à fait un homme. Et que ça évolue sans arrêt !*

*Nous y voici !! L’épineuse question du genre, qui fait couler tant d’encre, est abordée ici avec sensibilité et surtout avec humour. L’amour ? La belle affaire !! On peut toujours s’arranger et faire de sa vie un jardin de joies partagées. C’est ce qui se passe à Arcadie, une communauté libertine dans le midi de la France, dirigé par un gourou plutôt sympa.*

*Un livre à lire absolument pour sourire tout en réfléchissant à des questions que l’actualité met de plus en plus au devant de la scène. Un livre que certains trouveront osé et amoral…..et si c’était ça qui en faisait la saveur !!!*

*Josiane*

Extraits :

« Un léger soupir soulève notre petite assemblée, à peine une onde, une risée sur les principes végétariens qui nous ont été inculqués. Les grands sont bien gentils d'avoir choisi pour nous, mais ils ont complètement sous-estimé l'attrait qu'un pilon de volaille fricassée pouvait exercer sur de jeunes estomacs. Nous nous séparons sur l'engagement solennel de veiller au grain. Inspection de l'arsenal, quadrillage du royaume, rondes diurnes, tours de garde nocturnes, les esprits s'échauffent et nous aimons ça : rien de tel qu'un ennemi commun pour réveiller l'esprit clanique — et peut-être aussi, soyons justes, rien de tel pour redevenir des enfants tant que c'est encore possible, en cette fin d'été qui voit quatre d'entre nous battre pavillon vers les rives, sans charme ni mystère, de l'âge adulte. »

« La vie en communauté, l'amour collectif, c'est bien joli, mais j'aimerais un peu d'exclusivité. Or à Liberty House, l'amour est diffus et indifférencié : chacun en a sa part et tous l'ont tout entier — ce qui me convient mieux en théorie qu'en pratique. Depuis mon arrivée ici, je partage tout avec tous : les douches, les repas, les corvées ménagères, les soirées au coin du feu, ou les salutations au soleil. Même mes parents ont cessé de m'appartenir, et je les surprends parfois à poser sur moi un regard perplexe, comme s'ils avaient complètement oublié mon existence, absorbés qu'ils sont par la leur. Quant à leur autorité parentale, ils l'ont complètement déléguée à Arcady, comme ils se sont déchargés du reste, de toutes leurs responsabilités et préoccupations d'adultes. Quand je leur tombe dessus au détour d'un couloir ou dans les allées du potager, ils répondent à mes caresses de chiot haletant d'assez bonne grâce, mais toujours avec une pointe d'étonnement, comme s'ils se demandaient ce qui leur vaut une telle démonstration de tendresse. »
On comprendra donc que j'aie envie d'inspirer à quelqu'un des sentiments plus passionnés et une prédilection plus marquée que l'affection sans ferveur que me dispensent les membres de ma confrérie, parents et tuteur compris. J'essaierais volontiers les sites de rencontre, mais le CDI de mon collège en bloque l'accès, comme s'il était complètement exclu qu'un adolescent veuille chercher l'amour. Non, si Arcady persiste à ne pas vouloir de moi, ma seule chance de tomber sur un partenaire à la hauteur de mes aspirations, c'est de continuer à arpenter les rues de la ville, ces rues qui clignotent sous la pluie comme pour me dire de ne pas désespérer : patience, l'amour viendra.